

De la faïencerie à l'atelier d'icônes

L'icône peut être un canal par où le Seigneur se laisse rencontrer.

Durant quatre années, j'ai peint des *Azulejos* dans un atelier de faïence au Portugal. Ce travail a réveillé en moi un appel de l'enfance. Ce fut d'abord une joie d'avoir un pinceau entre les doigts. Au long des semaines, j'ai appris à « dompter ces pinceaux comme on dompte des chevaux », ainsi que m'y avait invité le patron.

Au bout d'un certain temps, j'ai senti le besoin de lier les deux passions de ma vie : la foi en Christ et la peinture. Puisque « *le Verbe s'est fait chair* », l'image est rendue possible, comme le dit saint Jean DAMASCENE, grand défenseur des icônes : « *Autrefois, Dieu, sans corps ni forme, n'était aucunement représentable. Mais aujourd'hui, quand Dieu est apparu dans la chair et a vécu parmi les hommes, je représente ce qui est visible en Dieu* ». ⁽¹⁾

De là est né mon désir de "peindre" des icônes. ⁽²⁾ En fait, je ne savais pas grand chose sur ce monde et aujourd'hui encore je me sens bien novice !

Les premiers pas

J'ai commencé l'iconographie en 1998, lors d'une session au monastère du Bec-Hellouin. Nous étions deux à débiter sur une dizaine de participants et nous avons fait nos premiers pas avec le visage de Marie. Préparer la planche en bois, y mettre déjà l'amour que nous mettrions ensuite à la peindre, la rendre lisse au toucher, reporter le dessin, poser l'or... Plein d'étapes qui préparent au premier coup de pinceau. Déjà une relation se crée avec le personnage qu'il nous est donné *d'écrire*.

L'icône a une symbolique forte dès sa création : le bois, l'or, le jaune d'œuf comme liant. De même, l'application des couleurs nous fait passer des teintes les plus obscures aux plus claires. Vous sentez peut-être tout le chemin intérieur que les couleurs symbolisent à leur manière : des ténèbres à la lumière.

Une des expériences fortes que je retiens est une invitation à laisser un autre agir en moi et mener le pinceau ! Après cette session, j'ai continué l'iconographie, chaque mois, durant un à deux jours de solitude, de désert. J'ai besoin de ce silence, à l'écoute de la Parole de Dieu, dans la prière, pour peindre l'icône.

« Toute forme authentique d'art est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde. Comme telle, elle constitue une approche très valable de l'horizon de la foi, dans laquelle l'existence humaine trouve sa pleine interprétation. »

Jean-Paul II, *Lettre aux artistes*. Documentation catholique n°2204, mai 1999.

Parfois, mon désir est grand de prendre les pinceaux, mais je sens que je ne suis pas prête intérieurement. Ce serait trop à *la force des poignets* ! Il m'est arrivé ainsi de peindre et de vouloir finir, en quelque sorte. Le résultat était là. Je n'avais plus qu'à laver ou gratter. C'est vraiment une invitation à rejoindre l'attitude de Jean-Baptiste, « *Il faut que Lui grandisse et que moi je décroisse* » Jn 3, 30.

L'icône nous introduit dans une expérience du beau

Je suis frappée par le nombre de personnes qui, aujourd'hui en occident, sont désireuses *d'écrire* des icônes. Une amie du Portugal est venue en France faire une session. Depuis, un groupe s'est mis en route dans le secteur où sont les Frères et les Sœurs. Une fois par an, une iconographe française va les soutenir. Ils ont commencé leur atelier chez cette amie et, depuis peu, la municipalité leur laisse une salle dans le centre culturel du village pour se réunir. J'avoue que je ne pensais pas que ces personnes seraient sensibles à l'icône. L'image religieuse portugaise est généralement si différente dans l'expression de la sensibilité.

En fait, par ce qu'elle est, l'icône nous introduit dans une expérience du beau. Et l'homme, créé à l'image de Dieu, a soif par nature de cette beauté. Elle lui dit quelque chose de son créateur.

Le Seigneur rejoint chacun là où il en est, et l'icône est aussi un canal par où il se laisse rencontrer.

Sœur Sylvie MÉRIAUX
Prieuré Saintes-Marthe-et-Marie
Ladon (Loiret) ■

-
1. Jean DAMASCENE. *Contre ceux qui rejettent les images*. Patrologie grecque 94, col. 1245.
 2. On dit *écrire* des icônes, car l'icône en soi est la Parole en image.